

« 14-18 dans tous ses états »

Par Romina Federico et Baptiste Faqot

La vie dans les tranchées

Pour commencer, nous pouvons définir une tranchée comme une allée creusée dans le sol, dans laquelle des poilus venaient se battre, s'abriter et vivre. Poilu est le surnom donné aux soldats français pendant la guerre 14-18.

La vie quotidienne dans les tranchées était organisée par les soldats. Ces derniers s'occupaient du simple nettoyage, à celui des latrines¹ mais aussi au remplissage de sacs de sable ou à la réparation de caillebotis². Aucun confort n'était mis à la disposition des soldats. Pour se réchauffer, les combattants devaient se satisfaire d'un feu de fortune réalisé dans un misérable sceau troué qu'ils devaient partager à 6. Ils vivaient dans des tranchées fraîchement terminées et encore humides. Mais encore, les conditions hygiéniques, d'aération et de chauffage étaient déplorables. Le feu devait se faire sans charbon, ce qui était insupportable lorsqu'il gelait dehors. Nous pouvons également dire que ces conditions étaient présentes toute l'année avec des courants d'air habituels, des orages, des pluies et des vents qui pouvaient détruire en une nuit ces « habitations » précaires.

Parlons maintenant du stress quotidien des soldats. En effet, les tirs et les explosions ne s'arrêtaient jamais, la mort pouvait les prendre à tout instant étant donné que l'ennemi était en grande partie dissimulé à la vue, ce qui pouvait les épuiser moralement et physiquement rendant le stress plus intense. Ce stress causait de nombreuses désertions, certains soldats abandonnaient directement le front alors que d'autres profitaient d'une permission pour ne pas retourner dans les tranchées. L'armée, craignant que beaucoup de soldats désertent les troupes, instaure une loi disant que tout soldat abandonnant son peloton, s'exposait à des peines extrêmement lourdes pouvant aller jusqu'à la mort. C'est donc pour cela que certains soldats avaient recours à l'automutilation pour échapper aux

¹ Toilettes

² Plaques formant une plate-forme isolée du sol

tranchées. Ils se blessaient suffisamment que pour avoir droit à un long séjour de convalescence à l'hôpital. Les tortures que s'infligeaient les soldats pouvaient passer d'une blessure par balle à la main ou au pied à une infection de l'œil causée par l'insertion de terre contaminée. Lorsqu'un soldat était soupçonné d'automutilation, il était envoyé dans un hôpital particulier et devait comparaître devant un tribunal spécial qui choisissait des peines qui pouvaient être de quelques jours en campagne à l'emprisonnement. Identique à l'automutilation, la simulation de maladie était également pratiquée par les réfractaires. Celle-ci consistait à faire semblant d'être malade ou de simuler un traumatisme dû au bombardement. D'autres simulateurs continuaient de simuler une fois les lignes quittées pour ne plus avoir à retourner sur le front.

Cependant, malgré tous ces désagréments, les soldats bénéficiaient de quelques petites douceurs. Le courrier provenant du pays était livré tous les jours, ainsi les hommes pouvaient garder le contact et un vif intérêt pour leurs familles, leurs amis et leur communauté. Les officiers censuraient certaines lettres qu'envoyaient les soldats à leurs familles mais les troupes combattantes arrivaient tout de même à décrire l'enfer qu'ils vivaient. De plus des colis douceurs leur étaient envoyés contenant des aliments, des revues, des vêtements ainsi que des cigarettes qui faisaient partie de leur quotidien. Le rhum distribué par l'armée était un outil très utile. Il était à la fois une récompense, un médicament et un moyen de motiver les soldats à se battre. Plus la mission était dangereuse, plus l'homme recevait de rhum. Il était donc évident que ceux qui commettaient des infractions n'y avaient pas droit. En plus du rhum, les soldats étaient réconfortés par les « marraines ». En effet, comme les lettres étaient un des seuls moyens de contact et un des seuls moyens de réconfort des soldats mais que la communication était très difficile en temps de guerre, les « marraines » étaient des femmes inconnues des soldats avec lesquelles ceux-ci pouvaient échanger leurs états d'âme et essayer de trouver du réconfort ainsi que les inciter à tenir bon. Certaines de ces relations resteront amicales tandis que d'autres se transformeront en véritables histoires d'amour mais toutes auront marqué marraines et filleuls.

Etant occupés toute la journée, les soldats ne pouvaient pas tout le temps s'occuper de l'hygiène. Les rats faisant partie de la réalité quotidienne dans une tranchée étaient attirés par la nourriture et par les cadavres de soldats qui étaient enterrés sous une simple

couche de terre. Mis à part les rats, d'autres vermines étaient présentes, c'est le cas des poux ramenés des ballots de paille non renouvelés où d'autres camarades s'étaient reposés auparavant. Mais la paille n'était pas la seule raison de l'apparition de ces parasites. En effet, les soldats ne se déshabillaient pas et gardaient leurs vêtements sales sur eux, même une fois qu'ils ont transpirés dedans, l'humidité était omniprésente. C'est donc pour tout cela que ces bestioles apparaissaient. Ce manque d'hygiène était la principale cause des maladies que contractaient les militaires. Un tiers des 20000 morts du front Belge était dû à ces maladies. Nous pouvons citer la grippe, la pneumonie, la bronchite, la dysenterie³, la grippe espagnole ou encore le typhus⁴. La fièvre était due à l'absorption de l'eau sale et stagnante dans les tranchées. L'insalubrité des tranchées mais surtout l'humidité froide provoquait la maladie du pied des tranchées, infection apparentée aux engelures, cette infection pouvait alors se transformer en gangrène et en résultait l'amputation.

En conclusion, nous pouvons donc dire que la vie des soldats n'était pas facile. En effet, ils devaient affronter l'ennemi mais aussi tous les inconvénients cités ci-dessus. Ils méritent toute notre reconnaissance pour s'être dressés face à l'envahisseur et avoir connu la vie difficile des tranchées. Osons espérer et croire en l'être humain afin que tout cela ne se reproduise plus.



³ Infection intestinale douloureuse généralement provoquée par une bactérie ou un parasite. La dysenterie se caractérise par une diarrhée accompagnée de sang, de pus et du mucus et elle est habituellement accompagnée de douleur.

⁴ Le typhus est une maladie infectieuse, contagieuse et grave, provoquée par des bactéries appelées rickettsies. Ces bactéries sont portées par les rongeurs, tels que les souris et les rats, et sont transmises à l'homme par le biais des acariens, des poux de corps ou encore des puces. Cette transmission se fait essentiellement dans les milieux insalubres où l'hygiène n'est pas correcte.